

## **CHAPELLE de SAINT ANDRE**

FRANÇAIS

**Bourgade S.André, Hameau RAMATS, CHIOMONTE**

**Paroisse de l'Immaculée Conception de Marie – Ramats**

En montant le long de la route départementale et en entrant dans le hameau des Ramats (commune de Chiomonte), surgit, presque isolée sur les pentes couvertes de vignobles qui font face à Chiomonte chef-lieu, la chapelle de St André nichée sur une hauteur dominant la vallée, qui offre une splendide vue panoramique.

Dates connues :

1220: 1ère date où l'on parle des Ramats.

1370: Le lieu sacré fut édifié près d'un autel païen, autrefois lieu sacré des populations celtiques locales (voir les roches à écuelles). Il était constitué à l'origine par un édicule, la partie qui aujourd'hui forme l'abside, puis agrandi jusqu'à ses dimensions actuelles par des travaux achevés en 1750-60.

Les dernières restaurations furent effectuées entre 1985 et 1998.

St André Apôtre, frère de St Pierre, est l'un des patrons de l'Abbaye de la Novalaise, ancienne propriétaire de ces lieux et titulaire de la crypte de Ste Marie Majeure de Suse dont dépendait la Paroisse de Chiomonte avec les Ramats.

La chapelle abrite un des cycles picturaux les plus importants du Val de Suse et fait partie des sites indiqués par le musée diocésain de Suse; les fresques présentes à l'intérieur de l'Eglise remontent en effet au XVe siècle. La première fresque, l'Annonciation, qui orne l'abside primitive, date de 1450; quelques années plus tard (2de moitié du 15e siècle), furent ajoutées les fresques qui illustrent l'histoire de Saint André. St André est, avec St Antoine, le patron de la Paroisse.

*La description de l'église est faite avec les mots de l'inoubliable don Bruno Dolino, qui fut curé de Ramats d'octobre 1972 jusqu'à sa mort le 10 octobre 2002. La principale source complémentaire est le livre d'Elena Stano et Roberto Perol, "Saint André des Ramats - Chiomonte - (chronique d'une restauration)", éditions Alzani, 2001.*

[A] Cycle de fresques de la "Passion et mort de Saint André Apôtre" sur les murs et la voûte de l'abside (XVe-XVIe siècles).

[B] Autel d'origine.

[C] Autel en bois.

[D] Fresque représentant Saint Antoine Abbé.

[E] Fresque sur l'Arc triomphal représentant une Annonciation.

[F] Fresque représentant Sainte Agathe.

[G] Nouveau pavement en dalles de pierre de Luserna carrées à la disposition régulière.

[H] Pavés, visibles sous la vitre dans le sol, probablement de l'époque médiévale, découverts sous la couche de terre sur laquelle reposait l'ancien sol en ciment.

[I] Mur probablement de l'époque médiévale, découvert sous le pavement pendant la phase de restauration, lui aussi visible sous la vitre.

[J] Actuel pavement de la 1ère travée en dalles de pierre de grandes dimensions à la disposition variée (XVIIe-XVIIIe s.)

[K] Tribune des chantes avec balcon en noyer..

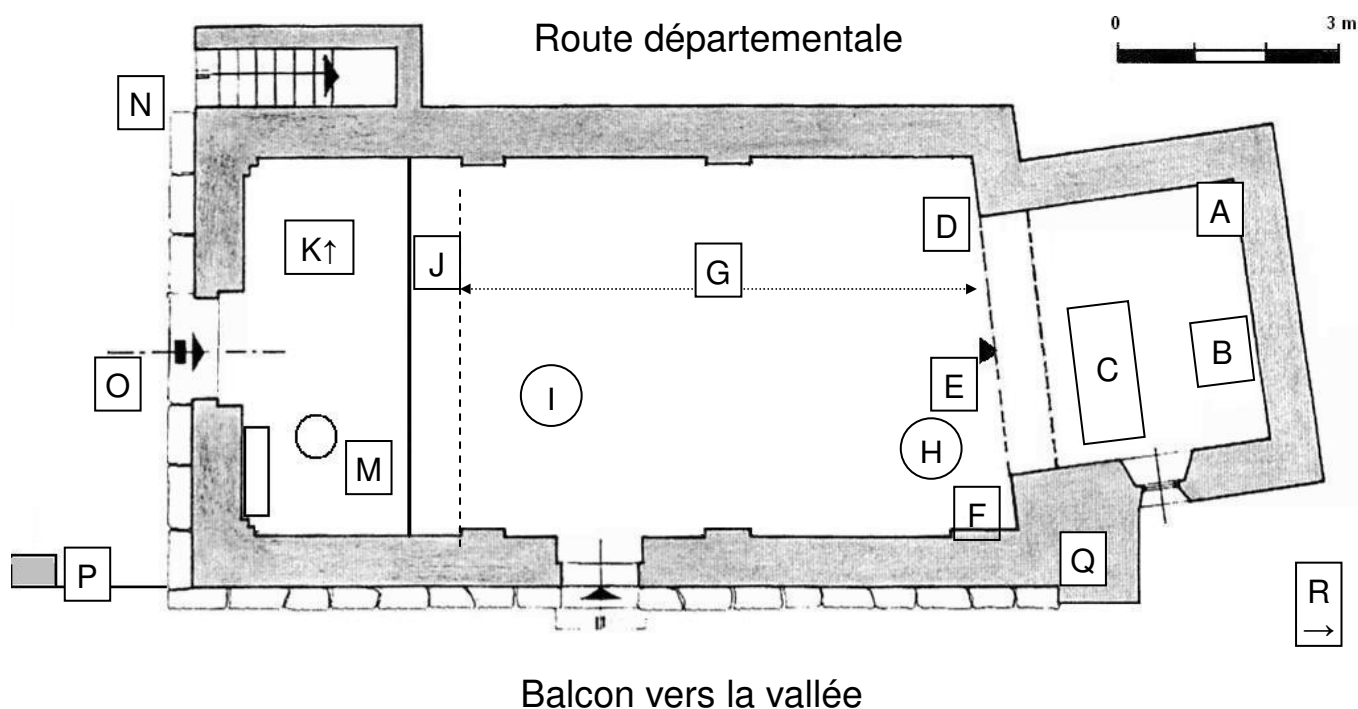
[M] Bénitier à colonne (XVIIe-XVIIIe s.)

[N] Entrée à la tribune des chantes.

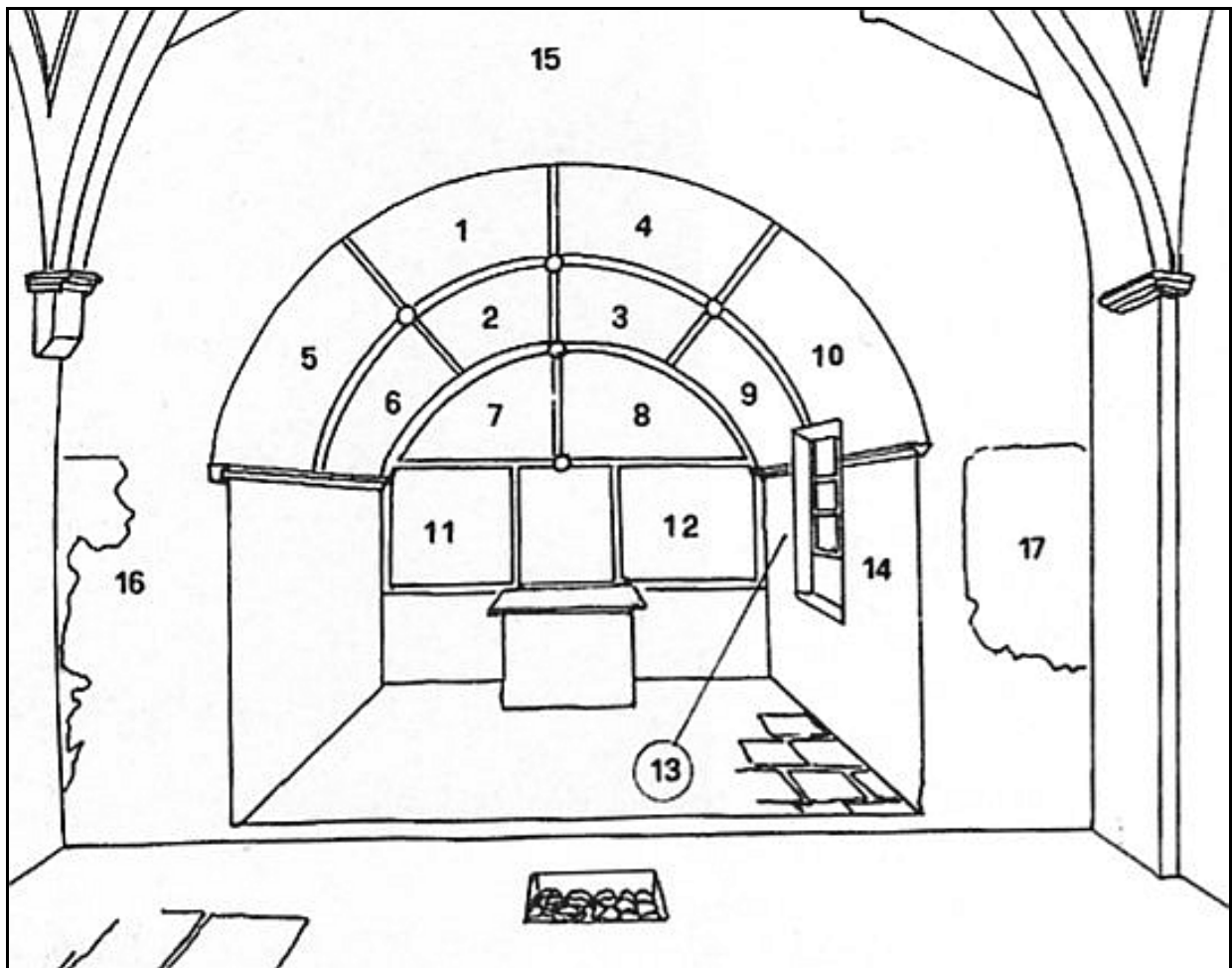
[O] Portail du XVIe siècle, avec en haut les symboles du Dauphiné et le "monogramme" IHS, et au-dessus une fresque de St André de la moitié du XVIIIe siècle.

[P] Pierre à écuelles de forme triangulaire sur le parvis, probablement un témoignage d'un précédent culte celtique.

[Q] Clocher, avec une cloche de 1654. [R] Emplacement de l'ancien cimetière.



## L'abside



## LES FRESQUES PEINTES A L'INTERIEUR

Scènes réalisées à partir d'un mystère provençal du 15e siècle concernant la prédication, la passion et la mort de l'apôtre André, frère de St Pierre. Le texte fut remanié en 1512 et joué à Pouy Saint André (Briançon); seule la 2de partie de cette refonte nous est parvenue. Un autre mystère intitulé M. des Ramats, ayant peu de rapport avec les fresques, fut joué ici dans les années 1666 (?) et en 1739 : il a été retrouvé dans son intégralité en 1973.

- date : vers la fin du XVe siècle
- auteurs : le second atelier des Serra de Pinerolo
- commandées par : toute la communauté
- caractéristiques : André ne "fait" pas de "miracles", mais va au ciel en conservant sa foi
- à noter : la richesse de la fresque avec les sceptres et les étoiles en feuilles d'or.

La lecture des tableaux doit être faite en partant du monogramme de Jésus-Christ – IHS – créé par Saint Bernardin de Sienne (au centre de la voûte) en tournant de haut en bas dans le sens des aiguilles d'une montre.

[1] André, frère de Saint Pierre, après avoir prêché en Asie Mineure, termine sa vie à Patras (Grèce); ici nous le voyons devant le gouverneur romain Egée. Le magistrat siège sur son trône, sur le côté duquel est sculpté le mandala celtique qui rappelle le pouvoir éternel de Rome. Vêtu de rouge, Egée tient son sceptre à la main, et sur la tête il porte un chapeau avec des scorpions stylisés pour mettre en évidence ses pensées d'hypocrisie et de mort. A côté, sur la colonne, les 2 diables de la carte XV du tarot de Marseille.

André, très vieux, vêtu de bleu, signe de paix intérieure. Avec sa cape rouge, signe de martyr, il demande à Egée de suspendre sa persécution et de se convertir au Christ. Autour d'eux se tiennent les conseillers du gouverneur parmi lesquels nous trouvons le peintre (le visage tourné vers le public). Les étoiles en haut indiquent la protection de Dieu.

[2] Egée envoie André en prison. Le péché étant entré en lui, les étoiles ne brillent plus au-dessus de sa tête. Les couleurs du sol et des vêtements sont d'origine, alors que dans les autres tableaux les couleurs sont souvent retouchées.

[3] La condamnation d'André déchaîne une émeute. Quelques citoyens vont ouvrir la porte de la prison, mais l'apôtre leur recommande patience et foi.

A noter : les personnages peints ici tirent leur origine de dessins que le peintre avait déjà en sa possession : les visages semblent d'origine florentine.

[4] Egée est contraint de libérer Saint André.

[5] Saint André est flagellé.

[6] Saint André condamné à mort.

A noter : l'un des 3 bourreaux couvre André en tenant son vêtement. Les noms significatifs des 3 : Trotomontagno, Contel et Flocard.

[7] Saint André contemple sa croix représentée ici comme croix de Saint André, dont le symbole n'entra dans les armoiries de la Bourgogne que par pur hasard vers la moitié du XVe siècle.

A noter : la perspective encore à ses débuts, le visage déformé du bourreau, peut-être un personnage local mal vu des Armasencs (nom en langue locale des habitants des Ramats) d'alors ?

[8] Crucifixion d'André. Les 3 bourreaux acquièrent un rôle particulier : l'un avec son pourpoint noir, est reconnaissable à son vêtement comme étant un noble de Bourgogne, duché qui venait d'être annexé à la France. Un autre, à qui échappe un symbole connu de la maison de Savoie, porte une tunique jaune, couleur d'hypocrisie et de trahison; le duc de Savoie Charles 1er (1468-1490) en refusant la protection du roi de France Louis XI (1461-1483), pouvait être considéré par celui-ci comme un traître... Un juif attache les pieds au crucifix.

A noter : Les corbeaux, oiseaux symboles de mort, volent au-dessus de la montagne verte, couleur d'espoir. La ville en haut à droite (la Jérusalem céleste) est Suse, dont dépendait le clergé de Chiomonte (précisément de Sainte Marie de Suse, faisant partie du prieuré de Oulx-Prevostura).

Le drapeau tenu d'abord par le démon passe maintenant sur le campanile de Suse, pour dire : "le chrétien, de même que le Christ, règne du haut de sa Croix".

[9] André prêche pendant 3 jours de sa croix. Ici est présente Maximilienne, la femme convertie d'Egée.

[10] Egée est assiégé par le peuple qui lui reproche la condamnation d'André. Les scorpions sont passés de son couvre-chef à la hallebarde du citoyen.

[11] Egée, épouvanté par l'insurrection, tente en vain de parvenir à un compromis avec André.

[12] Saint André meurt sur la terre mais naît au ciel. La scène, qui est calquée sur la naissance de Vénus sortie de la mer par 2 nymphes, est chargée d'intensité dramatique à cause de la conclusion terrestre d'une vie qui rajeunit en s'approchant du ciel, mais également à cause des pleurs de l'apôtre solidaire des chrétiens restés dans la persécution.

[13] Le corps de Saint André est enterré dans le nouveau tombeau de Maximilienne.

[14] Peut-être représentait-elle la sépulture d'Egée en enfer et a-t-elle effacée parce que jugée inappropriée au lieu de culte.

l'abside, on trouve trois groupes d'images.

**[15] Fresque sur l'Arc triomphal représentant une Annonciation.**

La peinture, qui peut être datée vers la moitié du XVe siècle, est la dernière oeuvre exécutée sur ce mur. Réalisation du 1er atelier des Serra de Pinerolo, elle fut réalisée sur commande de toute la communauté. La couleur noire actuelle du fond était bleue à l'origine.

La fresque résulte de la reprise de la catéchèse avec la prédication de grands prédicateurs voulue par l'Evêque d'Embrun au début du 15e siècle, mais on doit tenir compte aussi bien ici que dans les fresques de l'intérieur, de la forte exigence d'autonomie politico-religieuse et de l'influence occitane.

On reconnaît cinq sujets principaux disposés ainsi :

(1) Dieu le Père

(2) Colombe du Saint-Esprit

(4) Archange Gabriel

(5) Lys

(3) Marie

(1) En haut le visage de Dieu le Père, en dehors de toute structure. Il tient le monde dans sa main gauche, alors qu'il le bénit de sa main droite. Sur le monde est plantée la Croix qui semble faire office d'axe de rotation en rappelant la devise des Chartreux : " Le monde tourne autour de la Croix".

(2) La colombe, symbole du Saint Esprit, vole du Père vers Marie en suivant 3 fils d'or dont nous voyons encore le tracé préparatoire (sinopie)

(3) La Vierge Marie, plus bas à droite, est le portrait d'une jeune fille locale. Sa robe est rouge parce qu'elle est amoureuse de Dieu, et sa cape bleue parce que l'amour de Dieu apporte la paix. Elle a les cheveux dénoués et sans voile pour indiquer qu'elle est une femme libre. Devant, elle a un livre (la Bible ?) parce qu'elle est instruite, chose habituelle alors dans le Dauphiné et beaucoup plus rare dans les autres états d'Europe.

(4) L'Archange Gabriel, sur la gauche, semble ne pas arriver à parler à cause de l'émotion, et en effet il tient dans sa main un phylactère avec les mots : "Ave Maria...".

(5) Le lys, en bas au centre. Sur un tapis qui semble accroché à l'envers sur le balcon (comme le monde... marche à l'envers) est marquée la trace d'un vase, lui aussi en argent, contenant un lys martagon qui transmet à la postérité la fierté des Armasencs à réaffirmer leur volonté d'autonomie politique et religieuse. Le lys, symbole de l'Annonciation mais aussi de la couronne de France, est habituellement blanc. Ici au contraire nous trouvons un lys martagon, variété locale peut-être moins rare à l'époque qu'aujourd'hui.

**[16]** Fresque représentant Saint Antoine Abbé, appelé ici Saint Antoine de Vienne, protecteur des personnes (du feu de St Antoine) et des animaux (même si maintenant on bénit également les voitures !). L'icône est presque effacée mais elle semble avoir été réalisée peu de temps après celle de Ste Agathe, peut-être en 1440 et par une main différente, par un auteur franco-piémontais (peut-être Fornerii Pictor de Chiomonte)

*L'icône de St André, titulaire de l'église, pourrait avoir été par la suite transformée en la tête de Dieu le Père (en haut) ou bien pourrait être cachée par la construction du clocher et de la nef.*

**[17]** Fresque représentant Ste Agathe, réalisée peu de temps après la construction de l'église, et donc la 1ère de toutes les oeuvres présentes. La sainte, protectrice des granges et des meules de paille, mais également des femmes qui allaitent, était souvent peinte comme l'équivalent féminin de St Antoine Abbé. Oeuvre des 1ères décennies du 15e siècle d'un peintre lombardo-piémontais de l'école de Giacomo Pitterio.

## **“Esprit tutelaire des Ramats”**

Le Grand Auteur de la nature / qui toute raison se figure / de l'un jusqu'à l'autre  
bout / de produire et gouverner le tout /  
recoive tout l'honneur et la gloire / de l'ouvrage de cette Histoire.

Bien que le peuple des Ramats / jusqu'ici ne me voit pas / d'une cognoissance  
bienclaire / moi leur Bon Esprit tutelaire /  
qui dresse au bien leurs beaux projets / et prospère leurs effets

toutefois mon être insensible / se rend ici intelligible / quand Dieu de ses benittes  
mains / forma le premier des humains / du limon de la terre basse/  
il inspira dessus sa face / par là dans lui je passe avant / et lui par moi est fait  
vivant,

.... qu'on fasse état que mes motifs / sont de tenir un homme vif / au travail et à  
la fatigue / sans se mêler d'aucune intrigue.

Le premier homme encore neuf / comme un poucin sorti de l'oeuf / dans le haut  
vol fait sa bétise / et la mort dans sa gourmandise / s'il se fût tenu au sentier/ le  
qui le menoit a son terrier / en vacquant à l'agriculture / il seroit encore en nature /  
et toute sa posterité / seroit encore dans la felicité / de dans la vie bien heureuse /  
de l'eternité glorieuse.

Mai loisiveté à voulu / que le pauvre Adam fut golou / et sa propre fénéantise / l'à  
porté dans la gourmandise / il a mourdu et il est mort/ dont sa race tient le remord  
et si rien guéri sa morsure / c'est le travail de l'agriculture.

Je dit le travail moderé / qui fourni au vivre réglé / non poin cette fatigue immense  
qui fourni à grosse dépense.

Voyez donc quel est le grand bien / que l'homme prend de mon soutien /  
contemplez le grand benefice / que l'homme tient de mon office.

## **OEUVRE d'ANONYME (moitié du XVIIIe siècle)**

*Mars 2016*

*rédigé par A. Gozzelino, G. Zampa  
en collaboration avec G. Brayde, S. Sibille.  
Croquis réutilisés à partir du livre cité.*

*Nous remercions Mme Germaine Berneuil pour la traduction de la fiche.*